

LA VOIX DU PORTUGAL...

Le régime capitaliste fait sentir ses méfaits partout, même dans les pays qui ont échappé à la guerre. Des nouvelles, récemment arrivées du Portugal, nous montrent la misère pour les travailleurs, et les camps de concentration pour ceux qui ne veulent pas se soumettre.

Le tableau suivant est traduit du journal de la C.G.T. portugaise (adhérente à l'A.I.T.) du mois d'août 1946:

«Le Portugal, bien qu'il n'ait jamais été belligérant, souffre d'une agonie économique plus dramatique que beaucoup de pays qui ont supporté la guerre. Le prix de la vie monte d'une manière fantastique et l'argent se dévalorise par suite de l'inflation, les industries tombent, autant par manque d'initiative qu'étranglées par la réglementation de l'État, qui s'applique à l'exportation comme à l'importation et nous assujettit aux intérêts du capitalisme britannique.

.../...

Nous sommes au bord d'un abîme; une misère totale dans un régime totalitaire... La vie devient insupportable et personne ne peut espérer voir la fin de cette incompatibilité entre le coût croissant de la vie et la misérable rétribution accordée aux travailleurs.

.../...

Notre capacité de consommation est misérable parce qu'on supporte les sangsues de la bureaucratie corporative et d'un appareil militaire et policier stupidement ruineux.

.../...

Il faut entreprendre la résistance; dans les usines, dans tous les lieux de travail, que se forment des conseils qui réunissent les revendications et conduisent la lutte des travailleurs manuels et intellectuels.

.../...

Dans les localités, le conseil local de la résistance conduira au boycott du rationnement, de toute la machine de l'État; dans les villes, les conseils de quartiers et de zones; et à travers le pays surgira, virile, la résistance collective d'un pouvoir solidaire.

.../...

Travailleurs, avec vos conseils d'usine vous retrouverez la liberté d'action des syndicats que l'État domine, en devenant les piliers de la Résistance».

Le Portugal est encore le pays des camps de concentration. Contre le camp de Tarrafal, tristement célèbre parmi les travailleurs, s'élève cet appel de la C.G.T:

«Hommes et femmes qui travaillent; jeunes travailleurs des champs et de la ville!

Mères, enfants, compagnes !

Étudiants et intellectuels de conscience libre!»

Dans le «camp de la MORT LENTE» de Tarrafal agonisent encore 54 fils de pauvres, par les ordres des bandits: Salazar, Botelho-Moniz, Santos-Costa, et de l'humanitaire "Action Catholique", qui prêche l' "humilité et l'amour du prochain" et inspire cependant la situation politique.

.../...

NOUS EXIGEONS le retour de ce groupe de Portugais sacrifiés à la voracité et à la haine fascistes!

.../...

NOUS EXIGEONS une large amnistie, sans limites et sans sophismes habituels, pour tous les prisonniers politiques qui souffrent dans les prisons de l'État nouveau.

Que notre cri de combat soit toujours: DISPARITION IMMÉDIATE DU CAMP DE TARRAFAL! « LIBERTE A TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES QUI PAR LEUR AMOUR A LA VÉRITÉ ET A LA JUSTICE, SONT ENFERMES DANS LES BASTILLES DU FASCISME. AUSSI BIEN DANS LES PRISONS POLITIQUES QUE DANS CELLES DE DROIT COMMUN ET LES PÉNITENCIERS!».